

# La communication dans la classe

Un groupe I.R.E.M. s'est penché sur le problème de la "communication dans la classe". L'équipe de l'Ouvert a pensé que cette démarche intéresserait nombre de professeurs et serait propice à lancer un débat sur certains aspects de la dynamique d'une classe.

Monsieur Jeanjean a accepté de reprendre le document rédigé par le groupe pour en faciliter la lecture.

-----

Avec un groupe d'enseignants appartenant à différents types d'établissements (C.E.T., C.E.S., Lycées), nous nous sommes proposés de réfléchir au problème de la communication dans la classe. Les questions qui se posaient étaient multiples. Que se passe-t-il dans la classe lorsque le maître parle ? Est-il facile pour un élève de prendre la parole, de poser des questions, de demander des informations, de suggérer une idée ? Pourquoi tant d'élèves ne prennent-ils jamais l'initiative d'une question ou n'interviennent-ils pas lorsque le maître veut donner la parole à la classe ? Qu'est ce qui empêche ou facilite la communication ? Qu'est-ce que le maître perçoit des échanges qui se font et dans lesquels il est impliqué ? Quelles transformations cela apporte-t-il dans les échanges entre le maître et les élèves ? Quels sont les différents modes de communication qui interviennent, mots, gestes, regards, intonations ? Quelles sont les relations interpersonnelles qui s'établissent dans la classe ? Que recouvre cette "intuition affective" que le maître et les élèves peuvent avoir les uns des autres ? ...

Pour réfléchir à ces questions, il semblait important de partir de ce qui était effectivement vécu par chacun dans la "réalité quotidienne des classes". Avant de s'engager dans l'examen et la discussion des résultats de recherches et d'expériences déjà faites en ce domaine, la plupart des membres du groupe voulaient d'abord mieux prendre conscience de ce qui se passait effectivement dans leurs classes.

Pour cela des visites mutuelles durant les heures d'enseignement s'imposaient, l'échange et l'analyse des observations devant constituer le premier travail du groupe.

Dans ces conditions, même si l'objectif n'était pas directement l'examen de l'attitude du maître, chacun acceptait de s'exposer aux remarques de ses collègues. Toutefois cela ne garantissait nullement au point de départ une liberté de parole pour le visiteur et une parfaite sérénité pour celui qui recevait : pour certains il fallait surmonter une certaine peur inavouée, génératrice de fuite et de conflits, et qui pouvait paralyser l'intégration et le travail du groupe. Telle était la tâche qui était fixée.

## I. LES GRILLES D'OBSERVATION

Comme chacun se sentait un peu désarmé pour aller observer les classes, deux grilles ont été proposées. D'une part le schéma d'analyse établi par Landsheere et Bayer (Revue Française de Pédagogie n° 24 - 1973) ; d'autre part une grille d'observation avait été élaborée en vue de ce travail de groupe et présentait l'avantage de pouvoir être utilisée immédiatement et non sur un enregistrement au magnétophone. Or, ces grilles ont été vite abandonnées. Elles étaient destinées à des spécialistes capables d'identifier rapidement des comportements.

Nous prîmes donc le parti de confectionner notre propre outil. Outil adapté à notre observation, simple, susceptible d'être utilisé par un grand nombre d'observateurs après un temps d'adaptation très court. Après une longue période de gestation, notre instrument appelé "CHAPELET" vit le jour.

### LE CHAPELET : FICHE TECHNIQUE

Domaine d'application : le discours dans la classe.

Unité : la phrase.

Critère retenu : Il nous a paru judicieux de nous intéresser et de noter exclusivement la forme (qui nous renseigne sur la signification de la phrase en négligeant complètement le fond).

Dans la langue française il existe trois signes de ponctuation principaux (. ! ?). Chacun d'eux termine une phrase de nature et de signification différente. Nous allons identifier les phrases, noter leur provenance (maître ou élève) et leur enchaînement.

Le critère retenu était donc la signification syntaxique de la phrase.

Code :

signification syntaxique de la phrase	signe de ponctuation	notre terminologie	symbole	
			professeur	élève
affirmation négation	.	} affirmation	∅	●
exclamation	!	↳ ordres ↳ jugements de valeurs	∅ ∅	● ●
interrogation	?	question	○	●

Remarque : Nous avons regroupé affirmation et négation sous le vocable affirmation. (Elles sont utilisées toutes deux pour affirmer quelque chose.) Nous avons diversifié les exclamations en ordre et jugement de valeur. Ces deux sortes d'exclamation (en particulier leur présence ou leur absence, leur fréquence, ...) nous paraissent intuitivement de bons indicateurs de l'état de la relation dans une classe.

Principe d'enchaînement : l'observateur après avoir identifié la phrase inscrit le symbole correspondant de haut en bas si la phrase contient un élément nouveau qui permet une progression ; de droite à gauche si la phrase clarifie, résume, reprend le discours ou si elle est étrangère au discours.

Exemple : (la scène se passe dans le bureau du Gardien-Chef d'un pénitencier de l'Ouest, entre le gardien-chef, 1 avocat, Joe Dalton, Rantamplan).

<u>L'avocat</u>	- qu'est-ce Monsieur ? .....	○
<u>Le gardien</u>	- c'est Joe Dalton, un de nos fidèles clients .....	∅
	- c'est d'ailleurs pour nous assurer sa fidélité que nous	
	l'avons enchaîné à Rantamplan .....	∅
<u>L'avocat</u>	- Joe Dalton ? .....	↳ ○
	- ça tombe bien .....	∅
	- il y a quelque chose dans le testament qui le concerne .....	○
<u>Rantamplan</u>	- quelle chaleur .....	↳ ∅
<u>L'avocat</u>	- moi, Stevenson laisse toute ma fortune gagnée au jeu au seul être intéressant que j'ai connu : Rantamplan .....	
<u>Le gardien</u>	- un testament en faveur d'un chien, est-ce légal ? .....	∅
	.....	○
		↓

Il resterait à attribuer une couleur à chaque intervenant pour savoir en lisant le chapelet à quel moment du dialogue il est intervenu et comment il est intervenu.

## II. CONDITIONS DE NOTRE OBSERVATION

Ayant adopté le chapelet comme instrument d'observation, les six membres du groupe ont décidé de l'utiliser dans différentes conditions pour mieux le tester.

Pendant l'année scolaire en cours, nous nous sommes rendus dans plusieurs classes pour y recueillir un certain nombre de chapelets à partir desquels ont été élaborées les grilles de dépouillement dont il ne sera pas fait état ici, étant donné que leur lecture peut paraître très aride.

- a) Nous avons essayé, dans la mesure de nos moyens, de "faire varier"
- les classes visitées : 6ème, 5ème, 4ème, 3ème de C.E.S. ; classe préparatoire à l'apprentissage de C.E.T.,
  - les matières enseignées : maths, technologie, biologie, français,
  - les collègues qui ont bien voulu nous recevoir et que nous tenons à remercier,
  - le nombre d'observateurs : un ou deux.
- b) Toujours dans le but de tester notre mode d'observation, nous avons effectué une confrontation chapelet-observateur. Dans le premier cas le chapelet a été construit par l'observateur assistant au cours ; dans le deuxième cas le chapelet a été construit par l'observateur écoutant le même cours enregistré au magnétophone.
- c) Citons deux autres façons de tester ce mode d'observation :
- le même observateur s'est rendu chez le même collègue à trois semaines d'intervalle dans la même classe,
  - le même observateur s'est rendu chez le même collègue dans deux classes différentes.
- d) Notons une observation d'un type particulier puisqu'elle a porté sur une année scolaire. Elle a été effectuée par le même observateur dans une classe de 4ème pendant les cours de maths assurés par un des membres du groupe qui assistait donc à nos réunions et qui a tenu compte de nos réflexions. La grille élaborée à partir de ces chapelets (année scolaire 1974-1975) permet de relever une certaine évolution dans la classe observée (un essai d'analyse de ces trois chapelets vous est proposé en III et IV). Ces conditions d'observation restent évidemment perfectibles mais nous ne prétendons pas coiffer nos réflexions "d'un chapeau d'exactitude scientifique".

Elaboration d'un chapelet : afin d'aider le lecteur, nous lui proposons de suivre l'élaboration d'un chapelet. Il s'agit d'un chapelet établi à partir d'un dialogue enseignant-élèves dans une classe de 4ème pendant un cours de maths. L'enseignant vient de clore la discussion sur la réflexivité et afin de relancer le dialogue, il pose la question suivante :

E : "Autre propriété ?"

E (désignant un élève) : "Patrick"

PATRICK : "Symétrie... Euh... Si a... "

E : "Si tu veux choisir des nombres, choisis"

PATRICK : "Par exemple a... euh... a est en relation avec b et b est en relation avec a"

UN AUTRE ELEVE : "Donc a... "

E : "Ca fait la symétrie, hein. Et ça se traduit comment aujourd'hui avec cette relation là ?"

BERTRAND : "a est inférieur ou égal à b ; b est inférieur ou égal à a"

BERTRAND (se corrige et est corrigé par d'autres élèves) :

"b est supérieur ou égal à a"

E : "Mais là vous avez changé de relative entre temps"

(On entend en sourdine : Monsieur, Monsieur.)

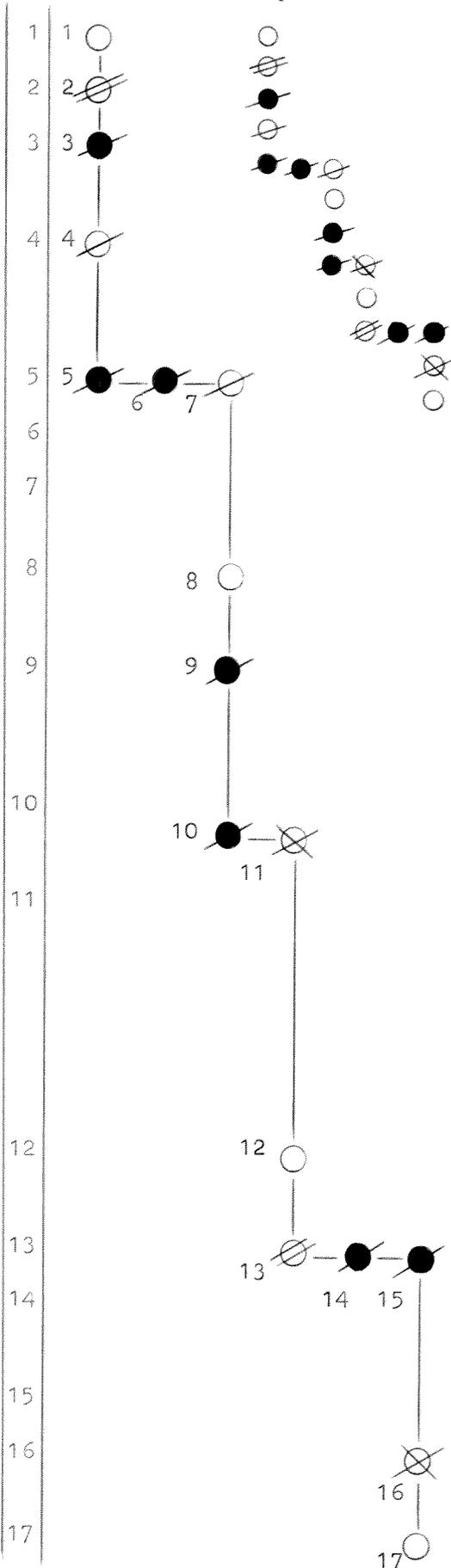
E : "Avant Patrick nous disait a est en relation avec b et b est en relation avec a et là à travers ce qu'a dit Bertrand il s'est passé des choses"

E (désigne un élève qui lève le doigt) : "Jean-Louis"

JEAN-LOUIS : "a = b, b = a"

REACTION DE PLUSIEURS ELEVES : "a est l'opposé de b et b est l'opposé de a"

E : "Mais on ne parle pas d'opposé.. Effectivement symétrique voudrait dire en prenant un exemple 5 "7 alors 7 ... ?"



Remarques :

- Dans la pratique les décrochages verticaux comme les décrochages horizontaux ont la même distance. Dans un but de présentation, les décrochages verticaux de ce chapelet exemple sont de différentes longueurs.
- L'unité est évidemment toujours la phrase : ceci explique qu'une intervention de l'enseignant peut se traduire par un ou plusieurs symboles dans le chapelet (7-8 ; 16-17).
- Le dialogue lui-même n'est jamais retranscrit.

### III. EXEMPLES DE CHAPELETS, ESSAI D'ANALYSE

Classe observée : 4ème C.E.S. - Cours de Math - 8<sup>h</sup> - 9<sup>h</sup>.

Conditions d'observation : 1 observateur

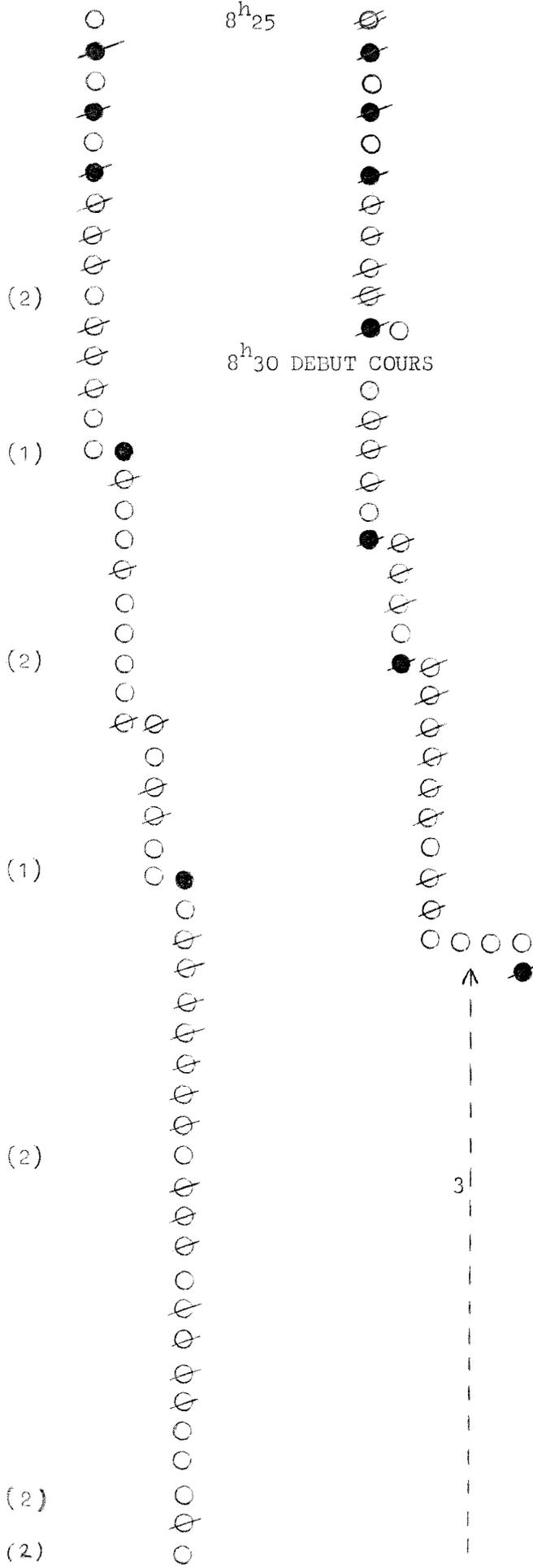
3 observations, les 12.11.74

03.12.74

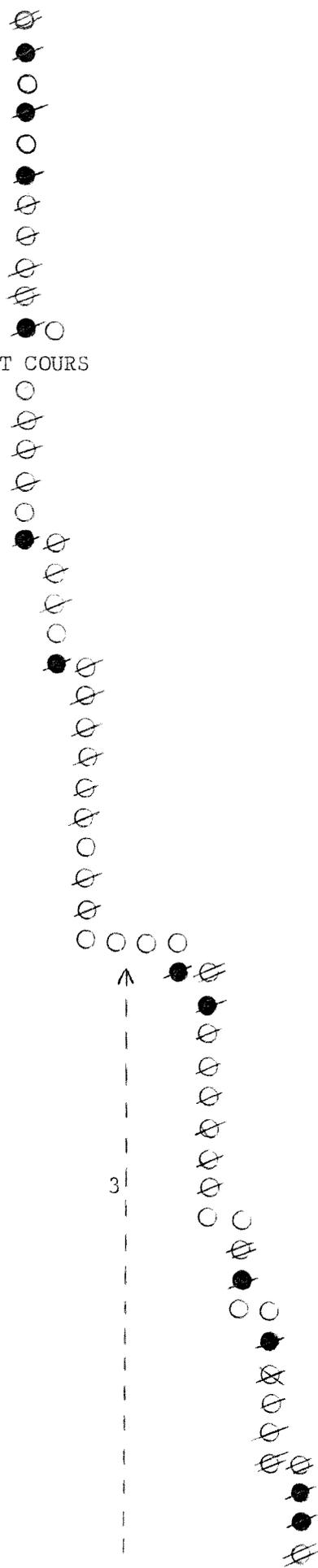
25.01.75.

Il s'agissait chaque fois d'un échange classe-professeur ; le 12.11. pendant l'heure entière, le 03.12. pendant 20 minutes (le reste du temps, il s'agissait d'un travail par groupes ; à cette époque le moyen de transcrire un échange de groupe n'avait pas encore été élaboré) ; le 25.01. pendant 20 minutes aussi (pour la même raison).

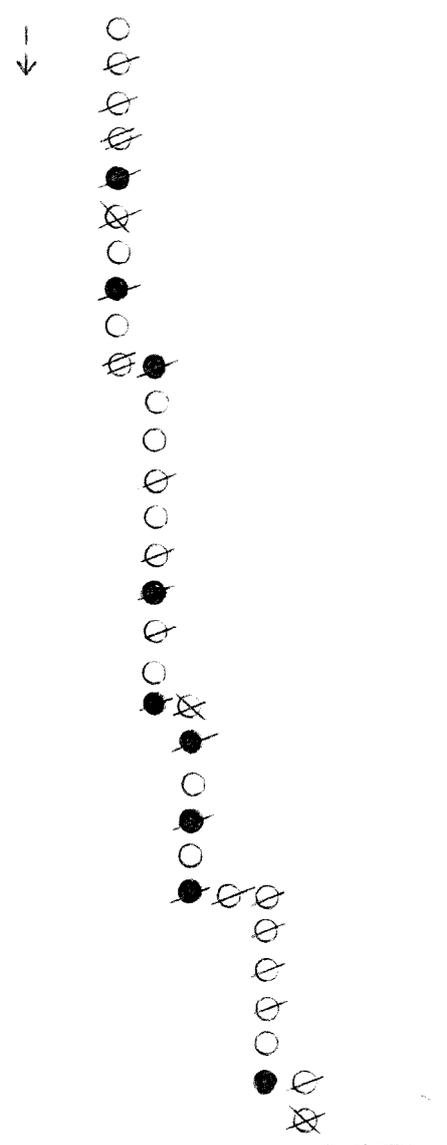
8<sup>h</sup> CORRECTION EXERCICE



suite colonne suivante



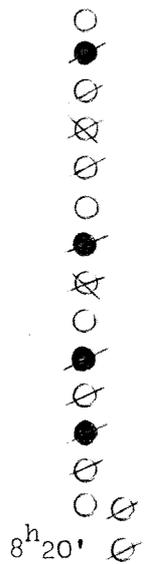
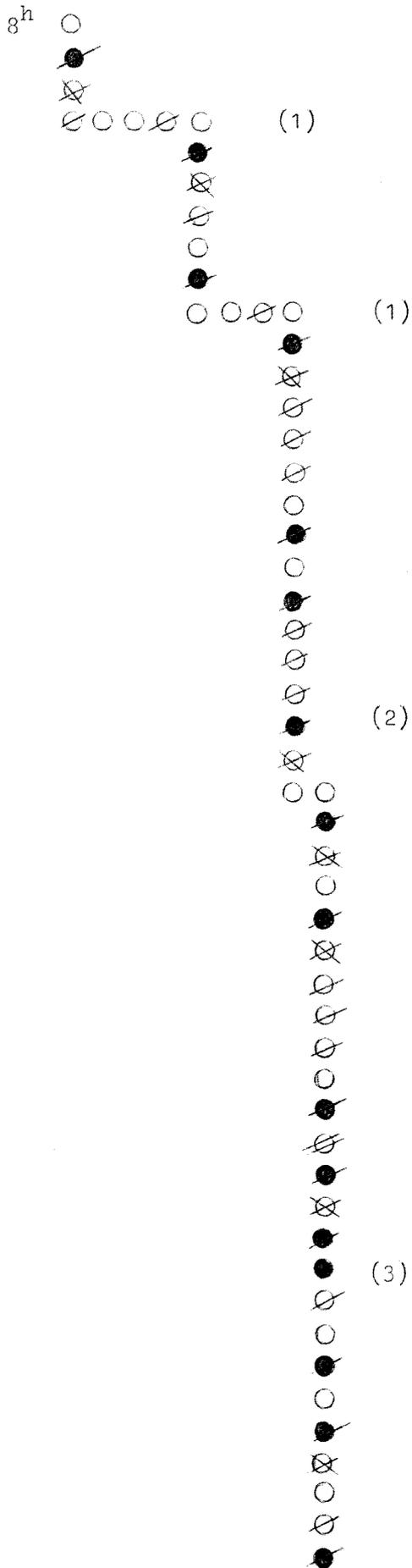
suite colonne suivante



prennent un résumé.

Quelques remarques :

- . séquence O ● (1). L'élève ne comprend pas la question du maître, il questionne à son tour.
- . séquence O ⊗ (2). Le maître répond à la question posée à la classe. Ne laisse pas le temps de réfléchir ?
- . (3) : très grande fréquence des ordres (Le temps passe, on ne va probablement pas assez vite, la cloche va sonner).
- .....

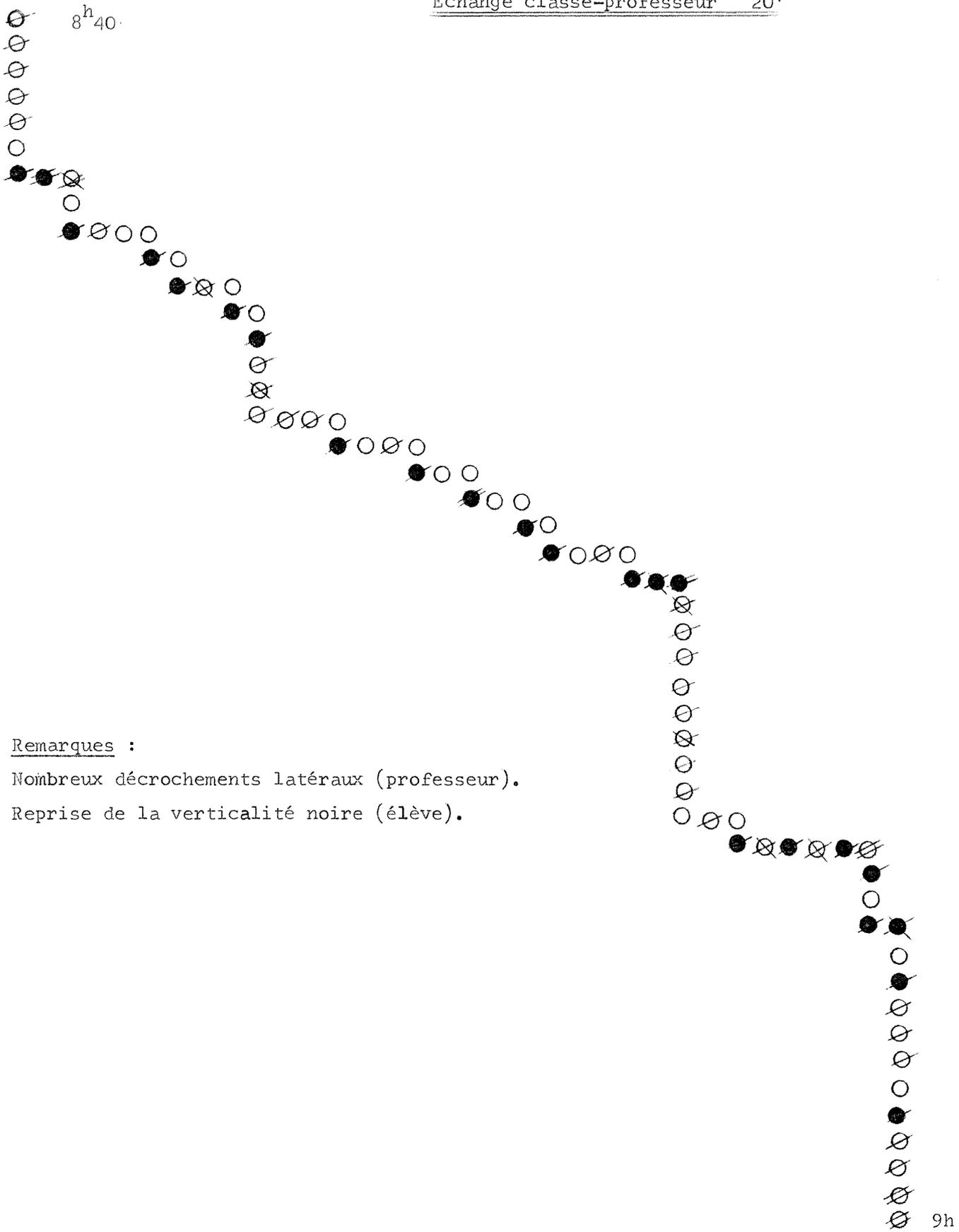


Travail par groupes.

Remarques :

- (1) Quelques décrochements latéraux. Le maître présente les éléments, clarifie, l'élève progresse ensuite seul.
- (2) L'élève n'attend plus une question pour se manifester (une invite), il le fait spontanément à la suite du professeur (initiative).
- (3) Une affirmation d'un élève provoque une interrogation d'un autre élève. Il est clair que la situation change par rapport à la première observation.

suite autre colonne



Remarques :

Nombreux décrochements latéraux (professeur).

Reprise de la verticalité noire (élève).

#### IV. ESSAI D'ANALYSE DES CHAPELETS PROPOSES

##### - Orientation des chapelets

Le premier chapelet est vertical, chaque phrase du maître apporte l'élément qui permet de progresser.

Lors de la deuxième séance, des décrochements horizontaux apparaissent, indiquant que le professeur s'abstient d'apporter l'élément nouveau : il énonce des propositions qui tendent à clarifier la situation, à ordonner, donnant la possibilité aux élèves de franchir le pas. Ils ne le font pas encore.

Lors de la troisième séance, brusque rupture : le chapelet se développe en diagonale avec des décrochements horizontaux importants. Ces séquences de recherche, de réflexion à haute voix sont conclues par les élèves qui apportent l'élément nouveau permettant la progression.

Il est clair que le professeur a fait un choix, qu'il s'est déterminé à donner le temps aux élèves de manipuler les données, d'affronter les longs silences.

##### - Couleur des chapelets

Première séance : Chapelet presque blanc, le professeur monopolise la parole, les interventions noires (élève) sont rares. Elles font toujours suite à une question du professeur (○) ou à un ordre du professeur (⊗).

Deuxième séance : quelques noirs supplémentaires mêlés aux blancs. Pas encore de séquence autre que ○ ou ⊗. Chapelet à nette dominante blanche. La situation n'a pas sensiblement changée.

Troisième séance : chapelet devenant "gris" ; des noirs se mêlent aux blancs d'une manière à peu près uniforme. De plus, apparaissent des noirs qui ne sont plus motivés par une intervention blanche : les élèves se sont appropriés une partie du temps réservé jusque là au professeur. C'est là une observation intéressante à faire car cette situation démarre souvent des séquences de travail intense à la suite desquelles les élèves prennent l'initiative de la parole. En tout cas, il est clair que le professeur permet aux élèves de s'exprimer, que leurs affirmations sont analysées, prises en considération.

##### - Nature des propositions énoncées

Il est curieux de constater que normalement, un élève n'énonce que des affirmations et, le plus souvent à la suite d'une sollicitation du professeur (nous sollicitons toujours ou presque des questions de leur part).

Dans le cas qui nous occupe, lorsque le professeur a cédé 30 % de son temps de parole, ce temps est récupéré par les élèves ; mais sous quelle forme ? Les affirmations augmentent mais aussi, et c'est là, à notre sens capital, des ordres et des jugements de valeur apparaissent : propositions qu'on ne trouve

généralement pas dans leur discours.

Peut-être les élèves se sont sentis suffisamment sécurisés pour pouvoir réagir à une situation donnée, pour pouvoir prendre parti.

- Environnement de chaque proposition

L'étude de l'environnement immédiat d'une proposition est intéressante et permet de mettre en évidence des enchaînements qui se répètent (des séquences identiques). Si leur fréquence est importante dans une heure de cours, on peut s'intéresser à eux, chercher leur signification.

Il va sans dire que dans la pratique, il n'est pas souhaitable de dissocier ces caractères (cela a été fait ici pour plus de clarté). C'est l'image globale qu'il faut saisir et comprendre pour s'intéresser ensuite à telle ou telle particularité.

Cette analyse, intentionnellement très incomplète, n'est là que pour montrer le parti que l'on peut tirer de ce type d'observation. Cette observation peut permettre à un professeur de revivre son cours dans sa forme, proposition par proposition, un peu comme un cinéaste peut visionner son film image par image. Une appréciation globale du chapelet peut être riche d'enseignement sur l'état des échanges verbaux (de la relation orale) dans sa classe.

Tel quel, cet instrument ne permet pas la transcription des échanges dans un groupe. Il y a là une difficulté supplémentaire : ce n'est plus une relation duelle (classe-professeur) mais une relation multiple et il est aussi intéressant que précédemment (et certainement plus) de savoir qui s'adresse à qui et qui répond. On ne peut plus alors indiquer l'origine par la couleur comme précédemment, il y en a trop, il faut de plus indiquer la direction de l'échange. Cette difficulté a été contournée en transcrivant les symboles sur des papiers à trame dont le dessin dépend du nombre d'individus dans le groupe.

Enfin, il n'a jamais été question dans notre esprit de juger de la valeur de tel ou tel cours en fonction du chapelet obtenu. Il serait dangereux et vain d'en faire un instrument d'appréciation.